

absorbé; puis les ayant bien écrasés avec toutes leurs coquilles, & mis dans une cucurbite de verre, la couvrir de son chapiteau, en tirer au bain-marie une eau fort propre pour blanchir, & pour donner de l'éclat au teint des Dames.

Ceux qui mêlent des sels parmi le talc, pour aider à le calciner, ont accoutumé de l'exposer à l'humidité de la cave, après l'avoir calciné, ou bien à celle de l'air, pour en avoir une liqueur, laquelle quelques-uns nomment huile de talc, mais fort improprement; puisque cette liqueur n'est autre chose qu'un sel résous dans l'humidité qui s'y est insinuée, & qui s'est chargé des particules de talc qu'il a rongées & dissoutes.

R E M A R Q U E S.

CROLLIUS & quelques Auteurs modernes qui l'ont copié, croyant mieux faire, veulent qu'on prépare un esprit de vinaigre, & qu'ayant divisé le talc de Venise en écailles bien minces, & les ayant mises dans un matras, on les humecte bien de cet esprit de vinaigre, & qu'ayant exposé le vaisseau au grand soleil, ou à la chaleur du fumier, on y verse tous les jours quelque peu de nouvel esprit de vinaigre, & qu'on continue ainsi, jusqu'à ce que les matières deviennent enfin mucilagineuses, & comme oléagineuses, de sorte qu'on puisse reconnoître par là la dissolution du talc: ils veulent après qu'ayant mis le tout dans une cornue environnée de lut, & placée au fourneau de reverbere clos, & y ayant adapté un grand récipient, on en tire par un feu gradué en premier lieu l'esprit de vinaigre, & ensuite une huile blanche, dont les effets pour blanchir le visage, ou les autres parties du corps, doivent durer pour le moins un mois après une seule onction.

Le peu d'apparence qu'il y a qu'on puisse bien réussir en cette opération, m'a empêché d'en faire l'expérience: c'est pour cela aussi que je ne veux pas m'en rendre garant, ni promettre de ma part aucune véritable huile de talc. Je ne veux pas non plus me vanter de calciner dans demi-heure le véritable talc de Venise, avec peu de feu & peu d'artifice, & de le rendre spongieux & en état de pouvoir être réduit en poudre impalpable dans les doigts, comme l'assure Monsieur Morhofius dans son Epître traitant de la transmutation des métaux, qu'il adresse à Monsieur Joël Langelor.

C H A P I T R E X I.

Des Préparations du Sel commun.

LE sel généralement pris, est comme le fondement, l'ame, la subsistance & le principe secret de la vie & de la conservation de tous les mixtes: n'y en ayant aucun qui n'ait son propre sel, en plus ou en moins grande quantité, & qui ne perde ses principales qualités lorsqu'on l'en sépare; mais on doit considérer le sel marin comme le plus abondant dans la nature.

Le sel fossile, qu'on appelle *sel gemme*, à cause de sa transparence, ne doit passer que pour un véritable sel marin, qui a été privé de la plus grande partie de son humidité, & coagulé soit par la chaleur souterraine, soit par celle du soleil, qui ont fait une telle uniformité & un tel resserrement de ses parties, qu'il n'admet point de substance étrangère, ni aucune particule qui ne soit de sa composition; d'où vient qu'étant exposé au feu, non seulement il n'y pétille point, mais que bien loin de souffrir la fusion, on peut le rougir au feu de même que le cristal, l'or, l'argent, le fer & le cuivre. Il ne se dissout pas aussi si vite dans l'eau que le marin, qui a ses pores plus ouverts, & qui en se coagulant enferme toujours certaines particules d'air & d'eau, lesquelles à l'approche du feu, cherchant leur liberté, font pétiller & sauter en éclats les particules de sel qui les tenoient enfermées. Il n'est pas aussi difficile de donner fusion à ce sel, si on l'expose à un grand feu, après l'avoir décrépité, puisque l'ouverture de ses pores l'y dispose.

Celui qu'on tire des puits & fontaines salées, est aussi à peu près de même nature que le marin, comme étant dérivé de la mer par des conduits souterrains; leur plus grande différence consistant en la manière d'en séparer leur humidité, vu qu'on emploie le feu pour faire évaporer l'eau douce de celui des puits & des fontaines; au lieu que dans les pays chauds, on profite de la chaleur du soleil pour consumer l'humidité de celui de la mer, & qu'on estime davantage ce sel, parce qu'il souffre moins d'altération dans ses parties que celui qui a passé par le feu ordinaire.

Mais à l'occasion de ces sels, il ne fera pas inutile de communiquer la remarque suivante.

R E M A R Q U E.

Pour moi, loin de donner dans la pensée de ceux qui non contents d'avoir osé contester la partie saline de la chaux, se sont encore avisés d'écrire que le sel gemme ou fossile de quelques montagnes de la Catalogne, de la Pologne, de la Perse & des Indes fournissoit la salure aux eaux de la mer, je ne puis assez m'étonner que des personnes éclairées d'ailleurs, puissent avoir des opinions si peu raisonnables: car sachant que la mer est par la profondeur de ses abysses & par l'étendue de ses eaux, incomparablement plus vaste que celle de toute la terre, & qu'elle est placée en sorte que non seulement elle en environne la plus grande partie qui lui sert de bornes, mais qu'elle la transperce en divers endroits, par des canaux souterrains où elle dégorge en lacs, en fontaines ou en étangs salés, & dont même quelque portion se coagule souvent en sel gemme, dans les parties basses & caveineuses des montagnes qu'on allégué; il n'y a qui que ce soit qui ne doive juger que le sel fossile de toutes ces montagnes ne peut jamais être suffisant pour rendre les eaux de la mer aussi salées qu'elles le sont.

Quant à l'usage du sel marin, il est beaucoup plus grand pour assaisonner les alimens, que pour préparer les médicamens. La première préparation qu'on en fait est celle de sa purification que nous allons donner.

Purification du Sel marin.

Pour cet effet, l'ayant dissous dans de l'eau de fontaine ou de rivière, & passé cette dissolution par le papier gris, on en fait évaporer l'humidité dans quelque marmite ou chaudron de fer, jusqu'à ce que le sel reste blanc & cristallin au fond du vaisseau. Cette purification sert non seulement à séparer les terrestrités du sel, mais elle en adoucit l'acrimonie, & le rend beaucoup plus propre à tous usages, & principalement pour les alimens, sur-tout si on réitère quelquefois la dissolution, la filtration & la coagulation.

Mais parce que nonobstant la première ou seconde évaporation de l'humidité du sel, il reste encore plusieurs particules d'eau dans sa propre substance, & que l'union étroite de l'acide avec l'alkali, le resserrement des parties & la figure cubique des grains de sel enferment si étroitement ces particules d'eau, qu'ayant exposé ces grains au feu, elles ne peuvent en sortir qu'en faisant violence à leurs liens, & en faisant sauter par éclats les parties de sel qui les embrassent, & que plusieurs de ces éclats joints ensemble peuvent casser le vaisseau dans lequel on met le sel pour le distiller; on a recours à une espèce de calcination ou de dessèchement, qu'on nomme *décrépitation*, à cause du pétilllement qui arrive aux grains du sel tandis qu'ils sont sur le feu.

Et parce que le pétilllement est plus ou moins grand suivant la grosseur des grains de sel, ayant fait dessécher les grains de sel dans un four, après qu'on en a tiré le pain, on les pile, & on les met dans un pot de terre propre à résister au feu; & l'ayant placée dans un fourneau sur un bon feu de charbons, on remue le sel de temps en temps avec une longue espatule de fer, & on continue jusqu'à ce que le sel ne pétille plus, ce qui est une marque assurée de la dissipation des particules d'eau qui étoient mêlées confusément entre les parties essentielles du sel; dont aussi on vient bien plutôt à bout, si en pilant bien les grains de sel, on les réduit en des parties si petites, que les particules étrangères d'eau en puissent sortir fort aisément. Pour ce qui est de la fusion du sel, elle est plus facile qu'elle n'est nécessaire; car ceux qui la voudront faire, pourront en venir bientôt à bout, en mettant le sel marin en poudre dans un creuset, & l'exposant à un feu de fusion; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse en tout temps le dissoudre dans l'eau, avant & après cette opération.

C H A P I T R E X I I .

De la Distillation du Sel marin.

LA grande disposition que le sel marin a à la fusion, l'impossibilité qu'il y a que les cornues de verre ou grès contiennent long-temps ce sel en fusion sans qu'elles crévent, & l'étroite union des esprits avec les autres substances, tandis que le sel est en fusion, sont cause qu'on a recours à d'autres